

Olivier RICHARD

Maître de conférences HDR en histoire médiévale à l'université de haute Alsace, (CRESAT)

Benjamin FURST

Chargé d'études en cartographie à l'université de Haute Alsace (CRESAT)

Mulhouse et la « Suisse » d'après les parcours des criminels mulhousiens vers 1500

Les relations entre Mulhouse et la Confédération avant 1515 peuvent être vues sur plusieurs plans. Le premier, le plus évident, est celui des relations diplomatiques, ou de la politique extérieure. Il a été bien travaillé par Philippe Mieg dans les années 1960, puis renouvelé par Odile Kammerer à partir des années 1990¹.

Il existe cependant un autre plan, celui de ce que l'on pourrait appeler l'horizon mental des Mulhousiens. Dans quelle région se mouvaient-ils ? Quel était ce que l'on peut appeler leur espace vécu ? En effet, on sait que l'espace n'est pas une donnée objective, mais qu'il est construit. On parle alors d'espace relationnel, c'est-à-dire que l'on considère que l'espace est constitué par un ensemble de relations, de lieux, de choses et d'hommes. Les sociologues de l'espace considèrent même que l'espace et la société se constituent l'un l'autre, c'est-à-dire que les acteurs sociaux construisent le territoire (le fait de vivre ensemble crée un espace commun), et inversement que des données spatiales, géographiques et topographiques influencent le comportement des humains². Cela veut dire aussi que le rapport à l'espace peut évoluer. Nous avons donc voulu voir si, au-delà du plan des relations diplomatiques, c'est-à-dire de la décision politique de s'arrimer à la Confédération plutôt qu'à la Décapole, prise en plusieurs étapes de 1466 à 1515, les Mulhousiens « regardaient » vers l'espace de la Confédération, si leurs activités les conduisaient plutôt, au-delà des environs immédiats de Mulhouse, vers la Basse-Alsace, vers le pays de Bade, vers les Vosges, la Lorraine, ou vers Bâle, Berne et Zurich.

Mais en 1551, l'hôtel de ville, qui abritait les archives de Mulhouse, fut détruit par un incendie, dans lequel une bonne partie des archives disparut. En fait, on ne sait pas exactement quelle fut l'étendue des destructions, dans la mesure où plusieurs milliers de documents antérieurs à 1551 subsistent quand même aujourd'hui aux Archives municipales³.

¹ Voir notamment MIEG Philippe, « Les destinées de Mulhouse au lendemain de la guerre des Armagnacs et les origines de son alliance avec la Suisse (1445-1465) », *BMHM*, t. 79, 1971, pp. 57-164. Idem, « Les difficultés de Mulhouse à l'époque de son alliance avec Berne et Soleure », *BMHM*, t. 73, 1965, pp. 31-84, t. 74, 1966, pp. 5-109, t. 75, 1967, pp. 39-118, t. 76, 1968, pp. 47-154, 1969, et t. 77, pp. 39-148. LIVET Georges et OBERLÉ Raymond (dir.), *Histoire de Mulhouse des origines à nos jours*, Strasbourg, 1977, pp. 56-71 ; KAMMERER Odile, « Mulhouse », in : VOGLER Bernard (dir.), *La Décapole. Dix villes d'Alsace alliées pour leur liberté 1354-1679*, Strasbourg, 2009, pp. 331-355, ainsi que la présentation du traité de 1515 dans ce numéro.

² LEFEBVRE Henri, *La production de l'espace*, Paris, 2000 (1974), en particulier pp. 48 sq la présentation du tryptique espace perçu, espace conçu, espace vécu ; voir aussi LÖW Martina *Raumsoziologie*, Frankfurt am Main, 2001 ; RAU Susanne, *Räume : Konzepte, Wahrnehmungen, Nutzungen*, Frankfurt am Main, 2013, fournit une excellente synthèse sur l'espace en histoire. Sur le Moyen Âge, voir *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations. Actes du 37^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public (Mulhouse, 2006)*, Paris, 2007.

³ MOEDER Marcel, « Quelques problèmes de topographie mulhousienne du Moyen Âge », *BMHM* t. 49, 1929, pp. 25-45, ici p. 1, qui transcrit le passage du registre de délibérations du Conseil du 1^{er} février 1551 (AM Mulhouse, II A 1 t. 1, fol. 33v). On peut le traduire de la façon suivante : « L'hôtel de ville a brûlé, avec tous les registres du conseil, les livres de missives, le mobilier et tout le reste, à 10 heures. Le livre de serments, le livre de bourgeoisie, le livre du tribunal et d'autres ont brûlé avec, et tout cela fait subir à la ville un dommage

Pour certains d'entre eux, comme les registres des Zünfte, les corps de métiers, il est raisonnable de penser qu'ils étaient conservés ailleurs qu'à l'hôtel de ville⁴. En revanche, d'autres, notamment les chartes de privilèges de la cité, ou les traités comme celui de 1515, étaient forcément gardés à l'hôtel de ville. L'incertitude demeure, mais en tout cas, il n'est pas possible de s'appuyer sur des corpus de sources bien délimités, en particulier pas sur des registres municipaux avant 1551, qui auraient l'avantage d'être faciles à utiliser et cohérents. Tout au plus pourrait-on analyser les minutes du tribunal de Mulhouse, qui ont été l'objet d'études par plusieurs juristes allemands dans les années 1990⁵, mais elles ne fournissent pas beaucoup d'informations, les affaires traitées concernant surtout des nantissements et des reconnaissances de dettes⁶.

Il a donc fallu travailler avec d'autres sources, qui seront présentées plus tard.

L'objectif est donc de retracer les relations qui unissaient Mulhouse et l'espace appelé plus tard la Suisse – cette désignation, que nous utilisons dans le titre de cet article, est un abus de langage pour la période qui nous concerne –, au XV^e siècle, avant l'alliance de 1515. Il faudra d'abord rapidement présenter les liens entre Mulhouse et cet espace tel que les sources politiques, qu'on utilise habituellement, permettent de les connaître, puis s'interroger sur la pertinence d'utiliser les parcours des criminels mulhousiens pour essayer de comprendre le tropisme suisse de Mulhouse au XV^e siècle, avant de se lancer dans le commentaire de la carte des parcours des criminels mulhousiens.

Des liens connus entre Mulhouse et l'espace « suisse » au XV^e siècle

L'alliance avec Berne et Soleure (1466) puis l'alliance avec Bâle (1506)

D'abord, on sait que Mulhouse faisait partie de la Décapole, c'est-à-dire la ligue des villes impériales d'Alsace, dépendant non pas d'un seigneur mais directement de l'empereur, et soumises à l'autorité de son représentant en Alsace, le grand-bailli (Landvogt), sis à Haguenau. Contrairement à ce que l'on aime dire en Alsace, cette ligue n'était pas efficace pour soutenir Mulhouse en cas de difficultés⁷. Géographiquement, Mulhouse en formait la pointe sud, bien excentrée et donc mal intégrée⁸. C'est pourquoi la ville se tourna en plusieurs étapes, bien connues, vers la Confédération.

D'autre part, Mulhouse entretenait des relations économiques soutenues avec Bâle et plusieurs membres de la Confédération. Signalons juste que, face aux désirs des Habsbourg, maîtres du Sundgau et du Brisgau, de l'annexer, Mulhouse conclut d'abord une alliance défensive avec Berne et Soleure en 1466, puis qu'elle lia sa destinée à Bâle en 1506. Il s'agissait tout simplement de s'unir avec des alliés plus efficaces que les villes de la Décapole.

notable. Que le Tout-Puissant veuille dans sa grâce nous protéger de dommages supplémentaires et plus grands, et nous accorder grâce et miséricorde ».

⁴ AMM III F 1 (Ackerleutenzunftbuch), III B 1 (Rebleutenzunftbuch).

⁵ FARIDI Marcus, *Die Gerichtsprotokolle des Stadtgerichts zu Mülhausen im Elsass aus den Jahren 1438-1443, 1450-1458*, Mainz, thèse de doctorat de droit de l'université de Mayence, 1994. HERBSTHOFER Elke, *Die Gerichtsverfassung des Stadtgerichts von Mülhausen im Elsaß im fünfzehnten Jahrhundert*, Mainz, thèse de doctorat de droit de l'université de Mayence, 1996. KAUZNER Matthias, « Die Gerichtsordnung des Stadtgerichts der Stadt Mülhausen im Elsass aus dem 15. Jahrhundert (1424-1484) », *Forum Historiae Iuris* t. 5, 2001, en ligne : http://www.forhistiur.de/media/zeitschrift/0102kauzner_1.pdf [30.03.2016].

⁶ MOEDER Marcel, *Les institutions de Mulhouse au Moyen Âge*, Strasbourg-Paris, 1951, pp. 173-174.

⁷ KAMMERER Odile, « Mulhouse », *op. cit.*

⁸ Voir la carte et sa notice dans *Atlas historique de l'Alsace en ligne*, <http://www.atlas.historique.alsace.uha.fr/moyen-age/ma-alsace-urbaine/plonearticle.2011-06-15.6826769911/> [30.03.2016].

Les lieux privilégiés de la diplomatie mulhousienne

Lorsque l'on étudie le fond appelé « documents isolés » des Archives municipales, on constate sans peine les liens forts unissant Mulhouse avec des localités de l'espace de la Confédération d'alors ou de ce qui devint par la suite la Suisse (rappelons que Bâle notamment n'y entra qu'en 1501). Un point d'entrée commode pour s'en rendre compte est l'index du quatrième volume du Cartulaire de Mulhouse édité à la fin du XIX^e siècle par Xavier Mossmann, et qui couvre la période de 1471 à 1515⁹. Strasbourg y figure 59 fois, Colmar 73 fois, mais Soleure 95 fois, Berne 141 fois, Bâle 230 fois. Seulement, Mossmann a fait une sélection des actes qu'il résume ou qu'il édite, ce qui pose le problème de leur représentativité. D'autre part, comme il était courant à l'époque, l'érudit archiviste s'intéressait plus aux documents ayant une portée politique qu'à ceux qui concernent des individus sans grand relief.

Une des rares sources qui permettent d'envisager, sans filtre opéré par des historiens ou archivistes postérieurs, la géographie de la politique mulhousienne du XV^e siècle est le registre de missives (*liber missivarum*) des années 1459-1466, le seul de l'époque qui soit conservé¹⁰. Il est intéressant, car il permet de savoir où le Magistrat de Mulhouse envoyait des lettres. Chaque lettre, théoriquement, devait être copiée dans ce registre avant d'être expédiée. Regardons les années 1459 à 1461, c'est-à-dire avant que Mulhouse n'envisage concrètement une alliance avec Berne et Soleure (tableau n° 1).

Ville	Nombre de missives envoyées	destinataires
Bâle	24	Évêque, official, Conseil, bourgeois
Colmar	15	Conseil
Sélestat	9	Conseil
Cernay	9	Conseil ; Lienhart Wagner
Neuenburg	4	Conseil ; bourgeois
Strasbourg	1	Conseil

Tableau n° 1 – Les missives envoyées par la ville de Mulhouse en 1459-1461 d'après le *Liber missivarum*, AMM A XIII 1.

Vingt-quatre lettres furent envoyées à Bâle, que ce soit à l'évêque – Mulhouse faisait partie de son diocèse –, à l'official (le juge du tribunal de l'évêque), au Conseil de la ville ou à des bourgeois bâlois. Le Magistrat mulhousien adressa 15 lettres au Conseil de Colmar, 9 à Sélestat, qui était le centre de la correspondance de la Décapole¹¹. Neuf autres lettres sont envoyées à Cernay – ce poids étonnant est dû à un mémorable procès alors en cours avec Lienhart Wagner, bourgeois de Cernay, mais fils de l'ancien bourgmestre de Mulhouse Peter Wagner¹². Un seul courrier est adressé à Strasbourg, encore aucun à Berne ou Soleure. Le problème est cependant qu'il est impossible que ce registre reflète toute la correspondance de la ville. D'autre part, certaines lettres sont envoyées à des villes, d'autres à des institutions, d'autres à des personnages, détenteurs de pouvoir comme le grand-bailli mais aussi simples personnes privées, sans qu'il soit toujours possible de les localiser aujourd'hui.

⁹ MOSSMANN Xavier (éd.), *Cartulaire de Mulhouse*, Strasbourg/Colmar, 1883-1891 ; le 4^e volume date de 1886.

¹⁰ AMM XIII A 1. La première missive date de décembre 1458. Tout le volume est de la main du secrétaire Nikolaus Rüschi d'après MIEG Philippe, « Les difficultés », *op. cit.*, 1965, p. 40 note 35.

¹¹ SITTLER Lucien, *La Décapole alsacienne. Des origines à la fin du Moyen Âge*, Strasbourg-Paris, 1955.

¹² Sur l'affaire Wagner, voir MOEDER Marcel, « Les Démêlés de Mulhouse avec la Sainte-Vehme (1465-1467) », *BSIM* t. 91, 1925, pp. 651-662, en particulier pp 657-662 ; MIEG Philippe, « Les destinées », *op. cit.*, pp. 88-116, et LIVET Georges et OBERLÉ Raymond (dir.), *Histoire de Mulhouse*, *op. cit.*, pp. 55-56.

Des liens personnels nombreux avec Bâle, mais non quantifiables

Non seulement la ville, mais les Mulhousiens eux-mêmes entretenaient d'étroits liens économiques ou familiaux avec Bâle en particulier. Les mariages étaient nombreux, les allers-retours entre les deux villes aussi. Contentons-nous ici de deux exemples significatifs datant du XV^e siècle. Le premier est celui de l'écuyer, c'est-à-dire noble non adoubé chevalier, Hans von Hirtzbach, né vers 1410. Il oscillait entre Bâle et Mulhouse et devint, comme son grand-père avant lui, membre du Conseil de Mulhouse en 1436, avant de se réinstaller à Bâle¹³. Il en fut cependant expulsé en même temps que d'autres nobles en 1444, à cause de son attitude favorable aux Armagnacs, des mercenaires français, pendant leur siège de la cité, qui se termina par la bataille de Saint-Jacques sur la Birse¹⁴. Dans les années 1460, il chercha à s'établir à nouveau à Mulhouse. Mais entretemps, les nobles avaient été officiellement exclus du Conseil de la ville, là aussi en raison de leur prise de position en faveur des Armagnacs en 1444, ce qui permettait au Conseil de se réserver le droit de négocier avec chaque personne les conditions de son installation en ville, comme bourgeois ou comme manant (*inwoner*)¹⁵. Finalement Hirtzbach quitta la ville plutôt que d'accepter de prêter le serment de fidélité qu'elle exigeait de lui¹⁶.

L'autre exemple, bien connu, est celui de Niklaus Rüschi, qui vint de Bâle pour devenir en 1459 secrétaire, ou greffier-syndic, de la ville de Mulhouse, et revint en 1474 à Bâle, après avoir obtenu l'office de secrétaire de sa cité natale. Il entra au Conseil de Bâle en 1496, et fut l'un des artisans de l'alliance entre les deux villes où il avait officié comme secrétaire, en 1506 (il mourut juste avant qu'elle ne soit conclue)¹⁷.

La force des relations entre Mulhouse et Bâle, mais aussi entre Mulhouse, Berne et Soleure apparaît donc nettement. En revanche, si on connaît relativement bien les relations diplomatiques de Mulhouse avec les détenteurs de pouvoir, les institutions et les villes de la région et au-delà, on n'a aucune idée de l'espace vécu des habitants de Mulhouse, abstraction faite de quelques cas particuliers bien documentés.

Cartographier les parcours des criminels ?

Alors comment envisager la carte mentale des Mulhousiens, leur espace vécu ? La meilleure source que nous ayons trouvée est un dossier, conservé aux Archives municipales, de dépositions de criminels arrêtés à Mulhouse, entre 1441 pour le cas le plus ancien, et 1495 pour le plus récent traité ici¹⁸. Le dossier lui-même, constitué de feuilles de formats variés reliés tardivement ensemble, porte jusqu'aux premières décennies du XVI^e siècle. Il a été exploité par Marcel Moeder, ancien archiviste de la ville, dans un article de 1926, où il s'intéresse à la typologie des crimes¹⁹.

¹³ Sur Hans von Hirtzbach, cf. MIEG Philippe, « La cour de Granvillars à Mulhouse », *BMHM* t. 54, 1934, pp. 91-124, en particulier pp. 92-100.

¹⁴ Sur Bâle et les Armagnacs ainsi que la bataille de Saint-Jacques sur la Birse, voir notamment *Ereignis, Mythos, Deutung : 1444-1994 : St. Jakob an der Birs*, Basel, 1994.

¹⁵ LIVET Georges et OBERLÉ Raymond (dir.), *Histoire de Mulhouse*, op. cit., p. 54.

¹⁶ Un de ses créanciers avait fait saisir son mobilier à Mulhouse ; Hirtzbach voulait que l'affaire soit jugée non par le tribunal de Mulhouse, mais par le grand-bailli de l'Autriche antérieure (Habsbourg), ce que Mulhouse n'acceptait pas, cf. MIEG Philippe, « La cour de Granvillars », op. cit.

¹⁷ Sur Niklaus Rüschi, voir MOEDER Marcel, « Les Greffiers-syndics de Mulhouse au Moyen Âge », *BMHM* t. 43, 1923, pp. 17-64, en particulier pp. 45-52, SCHULER Peter-Johannes, *Notare Südwestdeutschlands. Ein prosopographisches Verzeichnis für die Zeit von 1300 bis ca. 1520*, Stuttgart, 1987, pp. 368-370, qui reprend et complète les références plus anciennes, et WALTER Bastian, *Informationen, Wissen und Macht : Akteure und Techniken städtischer Außenpolitik. Bern, Straßburg und Basel im Kontext der Burgunderkriege (1468-1477)*, Wiesbaden, 2012, pp. 168-172.

¹⁸ AMM VIII O 1.

¹⁹ MOEDER Marcel, « La justice criminelle à Mulhouse au XV^e siècle », *BMHM* t. 46, 1926, pp. 41-112.

Mais ce dossier donne également de très nombreuses indications géographiques, qui n'intéressent pas M. Moeder. Voyons dès à présent un exemple, celui de Clewi [=Nicolas] Schmitt, originaire de Tannenkirch (Illustration n° 1).

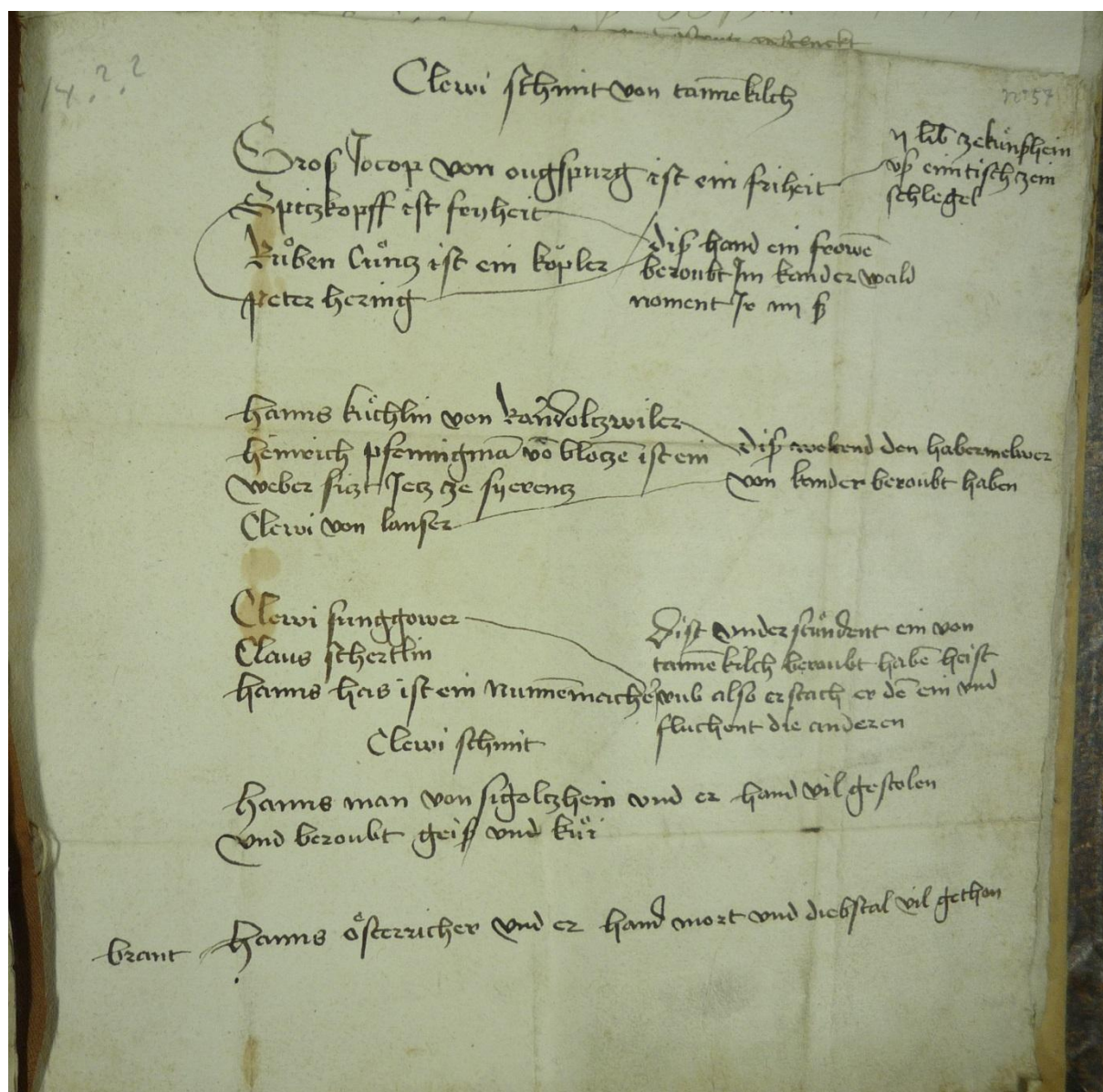
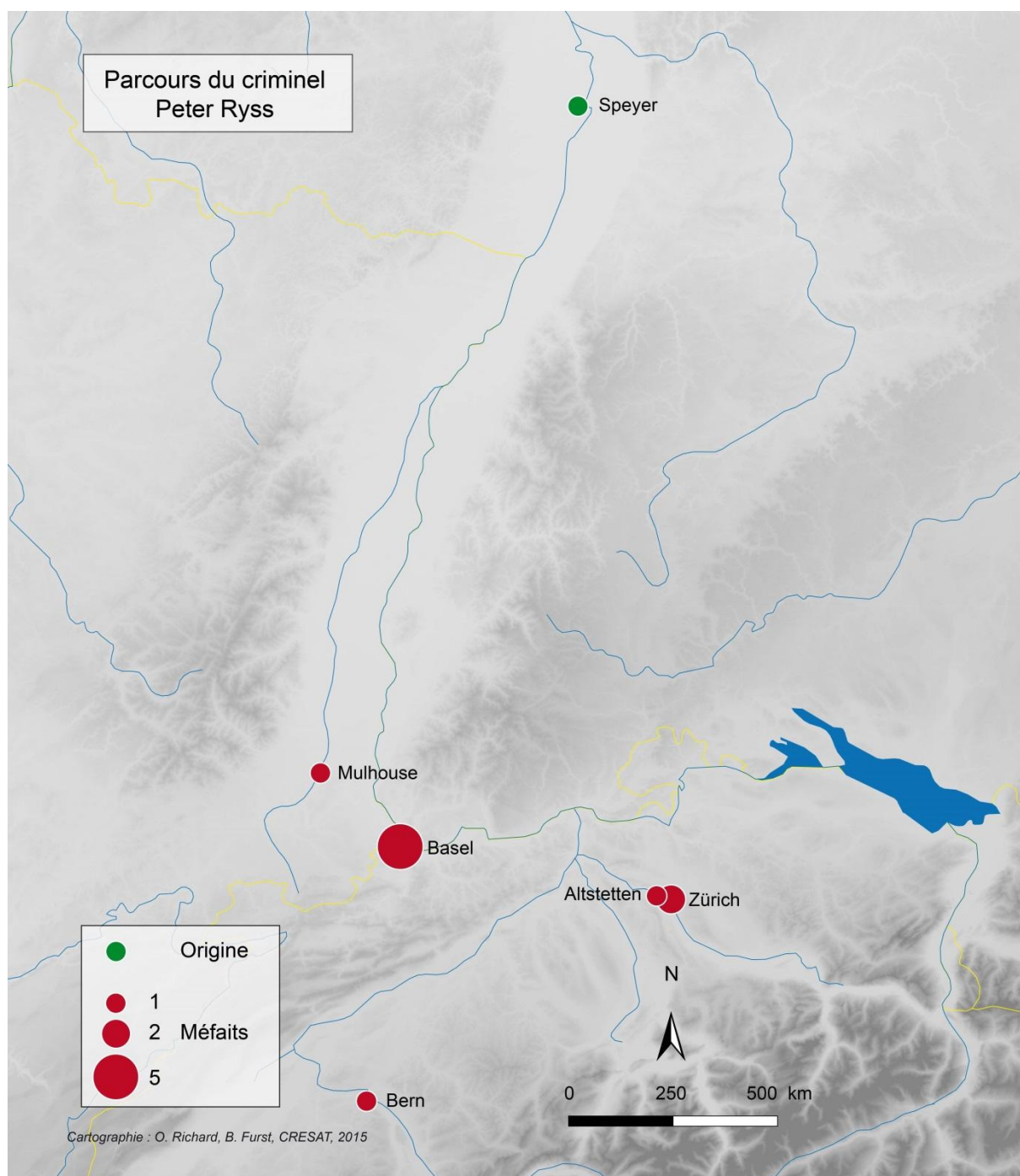


Illustration n° 1 – Liste des associés de Clewi Schmitt et de leurs méfaits²⁰

La page consacrée à Clewi Schmitt donne simplement la liste de ses comparses, avec parfois leur origine, et indique à côté d'eux la nature et le lieu de leurs méfaits. Les dénommés ou surnommés Spitzkopff, Rüben Cuntz et Peter Hering ont ainsi « dévalisé une femme dans la forêt de Kandern, lui prenant 4 sous » (*dis[e] hand ein frowe[n] beroubt im Kanderwald, noment ir iij β*). Les textes consacrés à d'autres criminels dans le même dossier ressemblent plus à des dépositions classiques, rédigées à la troisième personne ; ils permettent pratiquement toujours de reconstituer sinon les trajets en suivant la chronologie, du moins de dessiner la carte de leurs activités. C'est le cas de Peter Ryss (carte n° 1).

²⁰ AMM VIII O 1 n° 57.



Carte 1 – Parcours du criminel Peter Ryss

Ryss était originaire de Spire, et s'était apparemment fait une spécialité du vol d'objets liturgiques. Il dérobe des bijoux sur des statues à Bâle, dans les églises Saint-Pierre et Saint-Léonard du Grand-Bâle et au couvent de Klingental à Petit-Bâle. Il pille les tronc dans plusieurs églises à Bâle et Mulhouse, vole de l'argenterie chez les Augustins de Bâle, qu'il revend à Berne. Dans cette ville, il vole un rosaire sur l'autel de la Vierge dans le Münster, c'est-à-dire l'église Saint-Vincent, la principale de la cité. À Zurich, il s'empare des

accessoires de statues de la Vierge et de l'enfant Jésus²¹. Ryss suit donc les axes Mulhouse-Bâle puis Berne ou Zurich.

En étendant l'étude à tout le dossier, nous avons inclus les cas de 33 criminels ou bandes de criminels, de 1441 à 1495, en laissant simplement de côté, comme d'ailleurs Marcel Moeder avant nous, les cas de sorcellerie, parce qu'ils sont pratiquement toujours situés dans les environs immédiats de la ville, et donc non pertinents pour les questions qui nous intéressent ici.

Cette source pose cependant tellement de problèmes que l'on peut parler d'un cas de haute voltige méthodologique. Il faut donc s'interroger sur sa pertinence.

Représentativité des cas traités ?

Le premier problème consiste à comprendre à quelle justice on a ici affaire. Très vraisemblablement, il s'agit de dépositions faites devant la cour de justice criminelle de Mulhouse. La ville avait en effet acheté en 1407 au roi l'office de Schultheiss, c'est-à-dire du juge royal, et ainsi les prérogatives de celui-ci en matière criminelle²². Mulhouse pouvait dès lors s'occuper de tous types de délits et crime, elle détenait la basse et haute justice, on dirait aujourd'hui civile et pénale. Notre dossier, qui contient des cas de meurtres, viols, mais aussi vols de biens précieux, mais aussi de tissus ou de bétail, relève de la haute justice, sans qu'apparemment une sélection plus fine selon le type de crimes y ait été opérée. Il est vrai que le total de 33 criminels ou bandes de criminels sur un demi-siècle ne satisfait pas aux critères scientifiques de représentativité. Mais Marc Bloch écrit que l'historien est un ogre qui flaire la chair humaine, son gibier²³. Or le médiéviste ne peut pas se nourrir des seuls morceaux nobles, il doit se contenter souvent de bas morceaux.

Qui sont les criminels « mulhousiens » ?

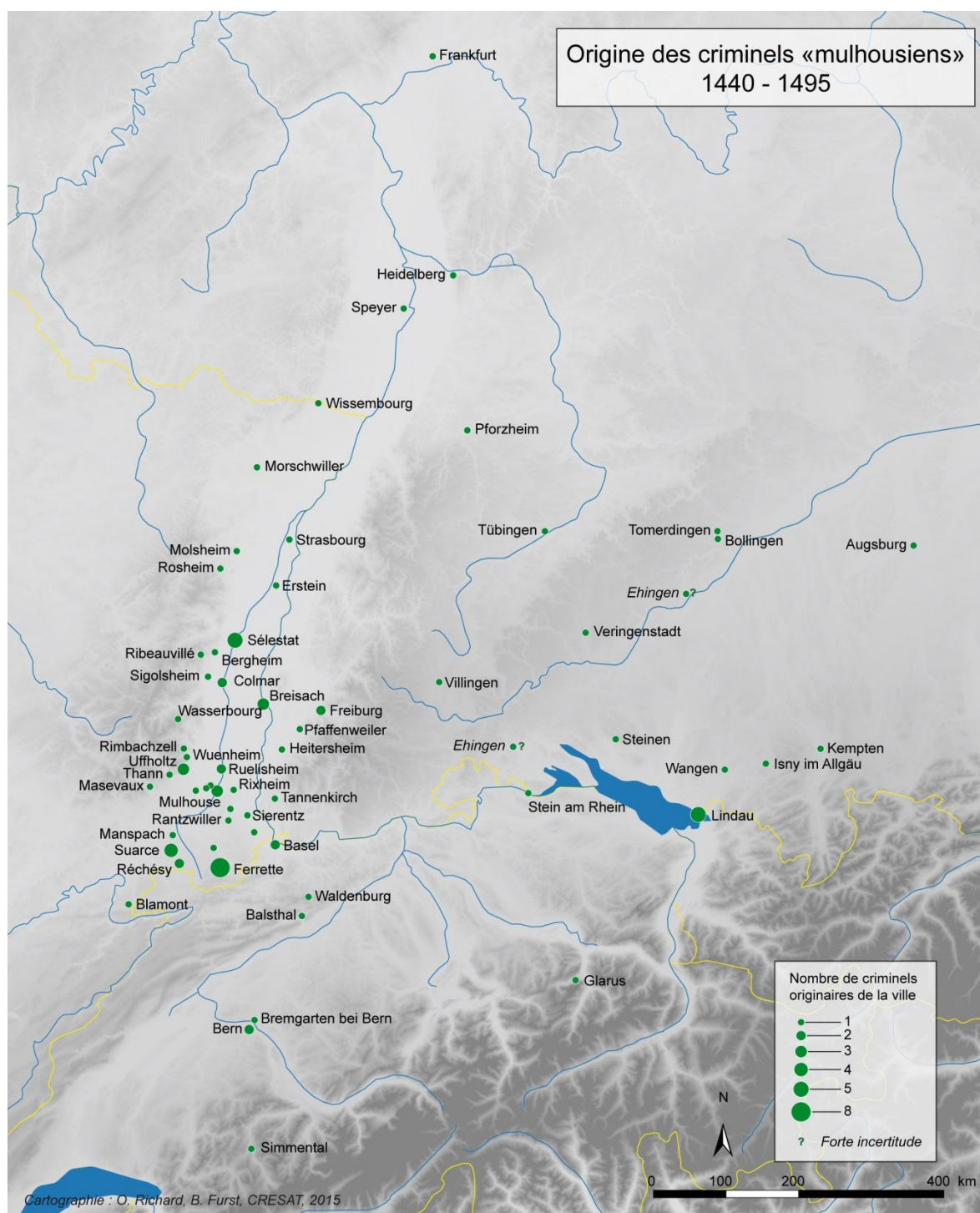
Le dossier pose un deuxième problème, celui de l'identité réelle des criminels. Notre volonté étant d'évaluer si les Mulhousiens « regardaient » vers Bâle et l'actuelle Suisse. Mais s'agit-il ici vraiment de Mulhousiens ? Les dépositions indiquent d'où les accusés sont originaires, et ajoutent parfois : « il habite chez nous », ou « il réside actuellement à Pfastatt »²⁴. On peut alors dresser une carte de leur origine géographique ; on a pris ici le parti d'indiquer les différents membres de chaque bande, quand les criminels opèrent en groupes (carte n° 2).

²¹ AMM O VIII 1 n° 41 ; voir MOEDER Marcel, « La justice criminelle », *op. cit.*, pp. 56-57. M. Moeder se trompe très vraisemblablement en lui attribuant aussi des meurtres. Il s'agit en effet apparemment d'un autre malfaiteur dont la déposition s'est retrouvée sur la même page.

²² MOEDER Marcel, *Les institutions...*, *op. cit.*, pp. 186-187.

²³ BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, A. Colin, 1949, p. 4.

²⁴ AMM O VIII 1 n° 4, Hans Ryzman, pour lequel il est indiqué « de Bâle, habite ici » (*von Basel, der hie zugegen statt*) ; *ibidem*, n° 13, Claws Vittel, « de Sélestat, actuellement à Pfastatt » (*von Schlettstatt / diezyt zu Pfaffstatt*).



Carte n° 2 – Origine des criminels « mulhousiens » de 1440 à 1495

La carte montre que la grande majorité des personnes concernées venait de Haute-Alsace, d'autres du pays de Bade, quelques-unes de contrées plus lointaines, en Souabe ou en Suisse actuelle. Donc les criminels ne sont pas tout à fait « Mulhousiens ». Mais de toute façon, la définition d'autochtone et étranger n'est pas claire à la fin du Moyen Âge, dans la mesure où l'on pouvait passer des décennies dans une ville sans pour autant obtenir le droit de bourgeoisie, c'est-à-dire la plénitude des droits politiques. Ici, le point commun de tous les personnages recensés est d'avoir été jugés à Mulhouse, sans qu'on comprenne d'ailleurs toujours pourquoi ce fut le cas (lorsqu'ils ne sont ni mulhousiens ni coupables de forfaits à Mulhouse même). Tous ont été inclus ; la majorité, cependant, est liée à Mulhouse. Quand

bien même ils ne sont pas vraiment mulhousiens, ils nous aident à voir quel était l'espace vécu des gens de la région.

Ce qui est en revanche particulièrement précieux est qu'il s'agit en majorité de petites gens, et non pas de grands personnages de la ville ou de la campagne environnante. Certains sont des mercenaires désœuvrés, d'autres des compagnons-artisans²⁵. Or les informations sur ces types sociaux, leurs représentations ou leur espace vécu est très mal connu, et les sources judiciaires sont souvent les seules à notre disposition.

Fiabilité des informations ?

Justement, les sources judiciaires sont problématiques. Ces criminels parlant sous la torture, on peut se demander quelle est la valeur de ce qu'ils disent ou taisent²⁶. De plus, leur déposition ne nous parvient qu'à travers le filtre du scribe du tribunal, qui ne notait pas forcément tout. Il ne comprenait pas forcément tout. Quand un criminel lui disait qu'il venait d'un village du Hegau, à l'est du canton de Schaffhouse, le scribe notait-il le nom de la localité de façon très fidèle ? Enfin, les cas d'homonymie sont très nombreux. Lorsqu'un criminel est originaire d'Ehingen, s'agit-il du village près du lac de Constance ou d'Ehingen sur le Danube (voir carte n° 2) ? « Tannenkilch » désigne-t-il Tannenkirch près de Sélestat ou le village du même nom à proximité de Kandern, encore plus proche de Mulhouse, mais sur la rive droite du Rhin ?

Méthodologiquement, l'exploitation du dossier des criminels pour explorer l'espace vécu des Mulhousiens pose donc toute une série de problèmes. Mais nous n'avons le choix que de nous taire ou d'essayer de dire quelque chose.

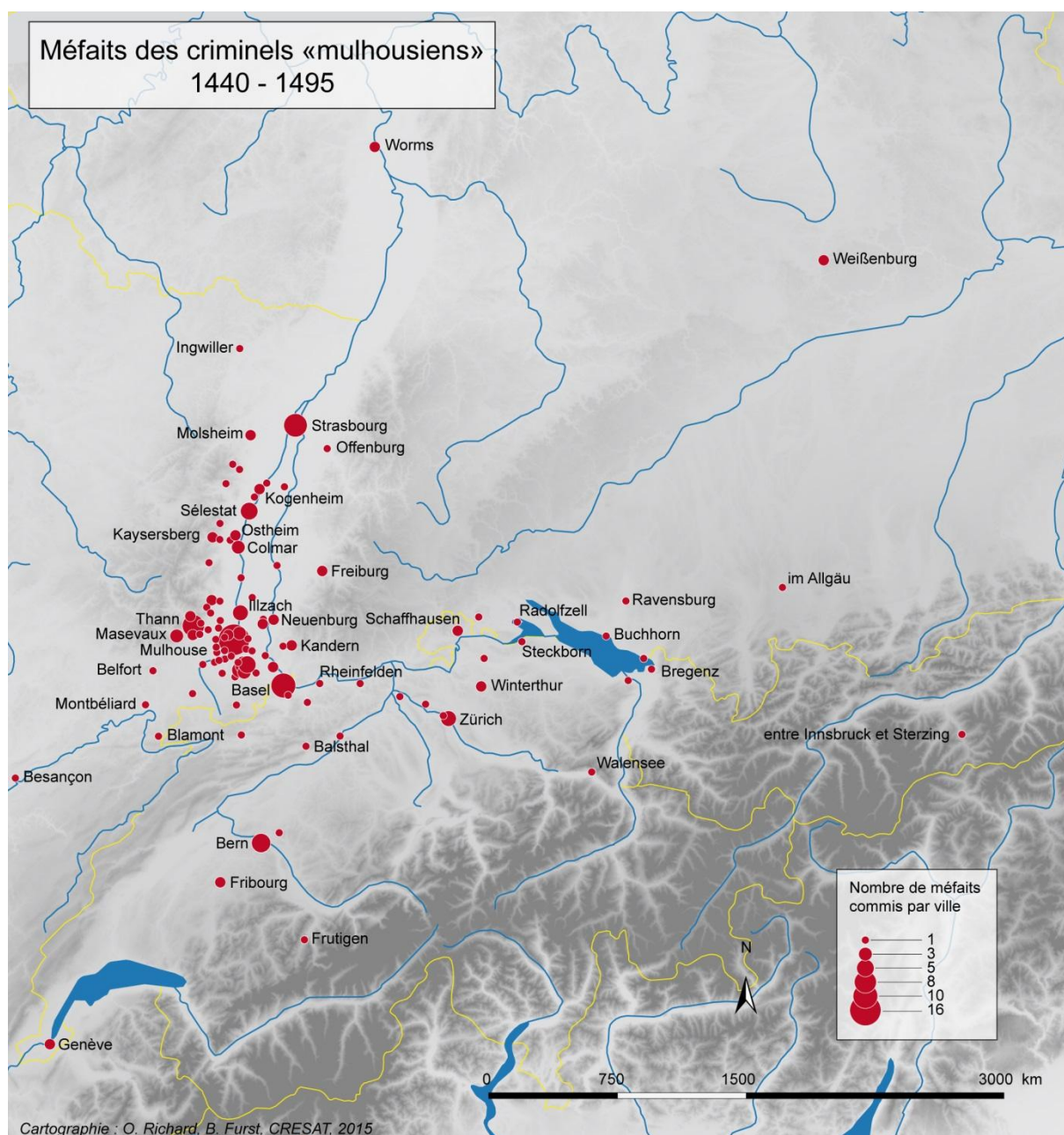
Un tropisme « suisse » des criminels jugés à Mulhouse ?

La carte n° 3 indique les lieux où les criminels, mis tous ensemble, ont commis leurs méfaits, et doit être comparée à celle de leurs origines. À dire vrai, le choix a été fait de ne pas présenter ici la carte complète. Celle-ci inclurait également les crimes de la bande de Hans Rot, qui vola une coupe en argent à Mulhouse, mais fut surtout mercenaire pour le compte du duc de Bavière : il sévit jusqu'en Hongrie, ce qui élargirait exagérément l'espace représenté, mais sans servir la réflexion²⁷. Aussi est-il plus pertinent de travailler avec une carte de plus petite échelle laissant de côté la bande de Rot.

²⁵ Sur la sociologie des brigands, voir TOUREILLE Valérie, *Vol et brigandage au Moyen Âge*, Paris, 2006, pp. 140-150.

²⁶ Ce problème est bien connu des historiens, notamment depuis l'étude classique d'Emmanuel Le Roy Ladurie, *Montaillou, village occitan : de 1294 à 1324*, Paris, Gallimard, 1975, qui examinait les représentations des habitants de cette contrée à partir des registres de l'Inquisition.

²⁷ AMM VIII O 1 n° 36. Hans Rot et sa bande sévissent en Franconie (Weißenburg, Eichstätt, Heidenheim, Rothenburg ob der Tauber, Sulzbach, à Ebersberg (est de Munich), Cham dans la forêt de Bavière, à Elbogen (aujourd'hui Loket, en République Tchèque) et jusqu'à Stuhlweißenburg (Székesfehérvár, Hongrie), et d'autres lieux que nous n'avons pas su localiser ; sur leurs exploits, voir MOEDER Marcel, « La justice criminelle », *op. cit.*, pp. 53-54.



Carte n° 3 – Méfaits des criminels « mulhousiens » 1440-1495

Une criminalité très majoritairement locale

Le premier constat est banal : les criminels de Mulhouse ou des environs et jugés dans la ville avaient sévi surtout à Mulhouse et dans les environs, en particulier dans le Sundgau. Dans ce dernier cas, il s'agit souvent de vols de bétail ou d'attaques à main armée²⁸.

Une criminalité qui suit la vallée du Rhin

La deuxième observation n'est pas étonnante non plus : les criminels suivent les voies de communication. C'est pourquoi il est nécessaire de représenter le réseau hydrographique sur le fond de carte. En effet ce sont les cours d'eau ainsi que les routes que suivent les criminels, là aussi où se situent des localités où trouver des biens à dérober. En Alsace, la carte des méfaits des criminels « mulhousiens » se superpose assez exactement avec la carte des villes,

²⁸ Par exemple, Pantelin Spiesz, de Rixheim, vole des poissons dans des paniers-pièges à Illzach (AMM VIII O 1 n° 7).

c'est-à-dire le cours de l'Ill et sur les contreforts des Vosges plus que le long de la rive gauche du Rhin, où les villes étaient rares²⁹.

Pas de tropisme suisse marqué, mais un continuum rhénan

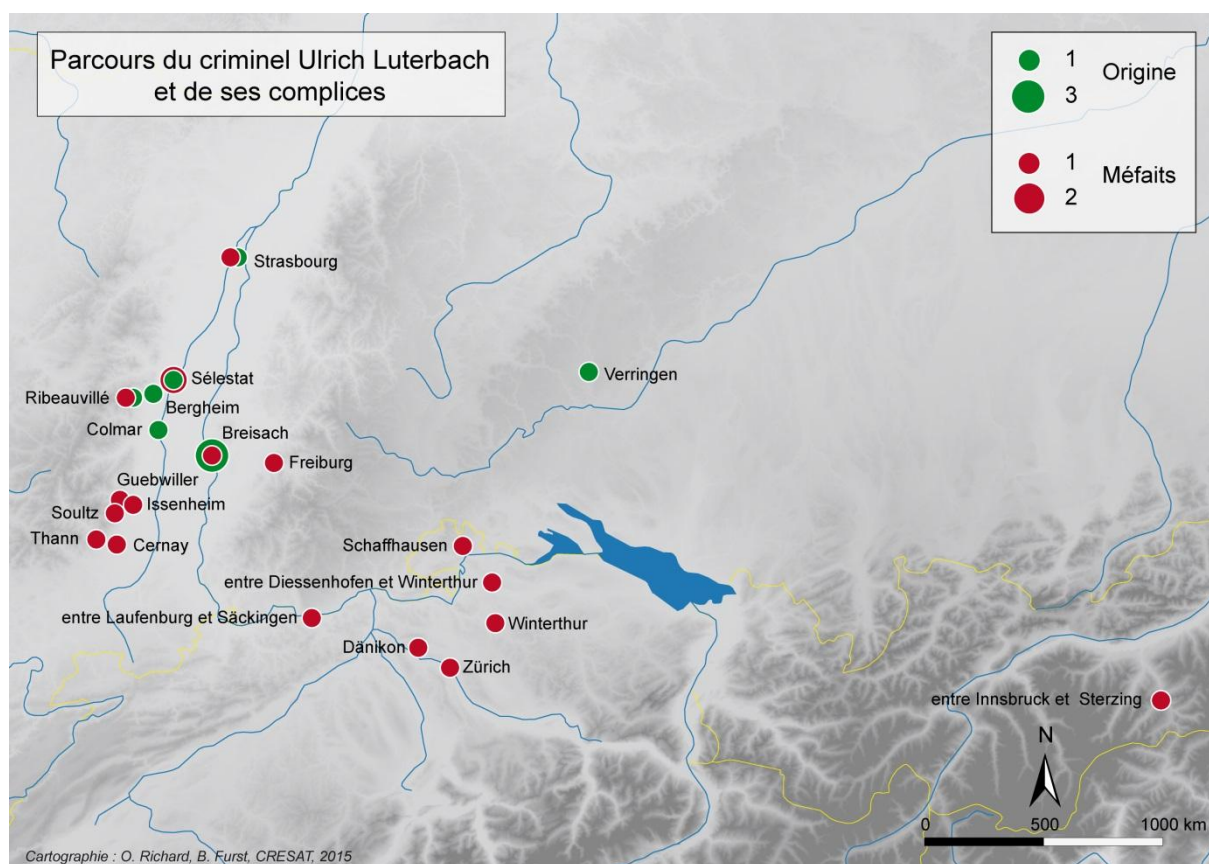
Troisièmement, il n'apparaît pas de grand tropisme suisse. À vrai dire, notre hypothèse de départ, fondée sur l'examen de quelques textes du corpus, était justement que les Mulhousiens allaient commettre leurs forfaits vers Bâle et la haute vallée du Rhin plutôt que vers l'aval et Strasbourg. Mais la valeur de la carte, en histoire, est précisément non pas seulement d'illustrer un propos, mais de faire surgir un discours qui ne lui préexiste pas, notamment de valider ou d'infirmer des hypothèses. Or la cartographie des méfaits ou crimes du corpus indique que les criminels « mulhousiens » étaient tout aussi présents à Sélestat ou à Strasbourg qu'à Bâle, Berne ou Zurich. Il est vrai que les lieux appartenant à ce qui devint la Suisse sont plus représentés dans les méfaits que dans les origines des criminels : il y a dilection particulière pour la Suisse, mais elle est peu marquée. En revanche, on peut affirmer à la lumière de la carte que pour ces criminels, il apparaît aussi naturel de sévir à Zurich ou Berne que d'aller à Colmar ou Strasbourg, étant entendu que d'autres facteurs – sécurité des routes mieux assurée là, sévérité plus grande de la justice ici, selon les seigneurs ou détenteurs de pouvoir – ne semblent pas pouvoir expliquer telle ou telle prédilection. Ainsi, au lieu d'un tropisme suisse, on constate ce que l'on appellera un « continuum rhénan », celui d'un grand Rhin supérieur s'étendant du lac de Constance à Strasbourg ou même Spire.

En revanche, la carte indique tout aussi clairement que les criminels jugés à Mulhouse ne passaient apparemment jamais la frontière linguistique, puisqu'on ne les retrouve pratiquement jamais de l'autre côté des Vosges, ni même vers la porte d'Alsace, en Franche-Comté ou dans la partie jurassienne du territoire du prince-évêque de Bâle.

Ce continuum rhénan ressort du parcours de la bande d'Ulrich Lutterbach, un bandit de grand chemin, jugé vers 1455 à Mulhouse, par lequel nous terminerons (carte n° 4)³⁰.

²⁹ Voir la carte « Villes et marchés dans le Rhin supérieur jusqu'à environ 1500 », *Atlas historique de l'Alsace en ligne*, <http://www.atlas.historique.alsace.uha.fr/moyen-age/ma-alsace-urbaine/plonearticle.2011-06-15.7418732719> [30.03.2016].

³⁰ AMM VIII O 1 n° 40, 47, 48 et 52 ; MOEDER Marcel, « La justice criminelle », *op. cit.*, p. 53, lui consacre un court paragraphe.



Carte n° 4 – La zone d’activité d’Ulrich Lutterbach et de ses complices

Lutterbach et ses comparses sont des bandits de grand chemin, dévalisant et tuant des marchands, comme des Milanais près de Winterthur (près de Zurich), mais aussi enlevant – dans un lieu inconnu – la femme d’un homme de Wurtzbourg en Franconie pour la vendre au bordel de Fribourg (vraisemblablement en Brisgau), ou encore assassinent deux pèlerins à Sterzing au Tyrol. L’origine d’Ulrich Lutterbach n’est pas claire ; peut-être vient-il simplement de Lutterbach près de Mulhouse. Sa bande ne semble pas avoir de noyau bien net – il s’agissait sans doute d’un groupe d’hommes sans attaches, recrutée au hasard des conflits ou des forfaits³¹. Leur bassin de recrutement couvre une bonne partie de l’Alsace : Strasbourg, Sélestat, Bergheim, Ribeauvillé, Colmar, Brisach sur la rive droite du Rhin, ainsi que Verringen (qui est peut-être Veringenstadt/-dorf près de Sigmaringen en Souabe).

Les crimes de la bande sont perpétrés dans un espace encore plus vaste, de l’Alsace au Tyrol, avec des meurtres pour vol situés entre Winterthur et Diessenhofen (en Thurgovie), puis entre Laufenburg et Säckingen sur le Rhin, un peu en amont de Bâle, en Alsace avec Ribeauvillé, puis à nouveau vers l’amont près de Winterthur puis de Schaffhouse. Le même texte indique encore le meurtre des pèlerins, déjà évoqué, entre Innsbruck et Sterzing dans le Tyrol et l’enlèvement de la femme vendue pour être prostituée, à Fribourg. Deux autres textes, dont le lien avec le premier n’est pas clair – rappelons que le dossier est constitué de feuilles réunies ensemble tardivement – font état de crimes commis en Alsace pour une part, surtout entre Guebwiller et Cernay, et près de Zurich (Zurich même et Dänikon)³². Pour forcer un peu le trait en appliquant au cas de cette bande notre hypothèse portant sur l’ensemble du corpus, on dira que cet espace était sans doute la région où Lutterbach et ses complices se sentaient à l’aise, en terrain familier. Son centre est la vallée du Rhin, du lac de Constance à Strasbourg.

³¹ TOUREILLE Valérie, *Vol et brigandage au Moyen Âge*, Paris, 2006, pp. 140-150.

³² AMM VIII O n° 47 et 48.

Conclusion

L'historien n'est pas dans une situation favorable pour connaître l'espace vécu des Mulhousiens du XV^e siècle, car il n'a pas le choix des sources à dépouiller et doit se contenter de ce qu'il a. Le dossier des dépositions des criminels jugés à Mulhouse, utilisé ici, pose des problèmes méthodologiques certains, mais il a le mérite de permettre de confronter la carte des origines et celle des méfaits de ces voleurs, brigands ou assassins. L'utilisation des données spatiales de cette source, qui n'apparaissent que lorsqu'on les cartographie, fait apparaître qu'il n'y avait pas de tropisme plus marqué vers Bâle et la Suisse que vers la Basse-Alsace, à un moindre degré le Brisgau, mais que l'espace de la Confédération n'était pas moins privilégié que l'Alsace. Au fond, ce petit dossier, avec toutes ses limites, suggère que la décision mulhousienne de se tourner vers les Suisses était bien politique.

[Résumé

Mulhouse s'était engagée dès la seconde moitié du XV^e siècle dans un rapprochement avec Berne et Soleure, puis avec Bâle. Mais si l'on quitte le plan des relations extérieures de la ville pour s'intéresser à l'horizon mental des Mulhousiens, qu'apprendre de leurs relations avec l'espace qui devint plus tard la Suisse ? L'incendie des archives de la cité en 1551 nous empêche largement de connaître la vie quotidienne des habitants de Mulhouse, et oblige à exploiter des sources a priori peu pertinentes. En l'occurrence, cet article part d'un dossier étonnant de dépositions de criminels jugés à Mulhouse au XV^e et au début du XVI^e siècle pour étudier de manière nouvelle le « tropisme suisse » des Mulhousiens avant l'alliance avec les Treize Cantons.]